

ces données chronologiques sont insuffisantes pour déterminer son âge; on ne peut en juger que d'après son style, et je ne crois pas me tromper en y reconnaissant celui du Ve ou du VI^e siècle de notre ère. Comme les inscriptions de cette époque, en général, celle-ci fourmille de fautes que le lecteur remarquera facilement; telles sont : TOMOLO, pour TVMVLO; REQVIISCIT, pour REQUIESCIT; DOMENECVS, pour DOMINICVS; ANNVS, pour ANNOS; DECEMO, pour DECIMO, etc. On peut y remarquer aussi beaucoup de ligatures que les caractères ordinaires de la typographie ne sauraient reproduire; j'en indiquerai seulement deux, qui sont les moins usitées et qui, cependant, reviennent ici plusieurs fois : celle qui, de la queue de la lettre Q, forme le premier trait du V, pour exprimer QV; et celle qui, équivalant aux lettres DE, se compose d'un D, dans lequel est inscrit un E plus petit, formé par trois lignes transversales sur le trait perpendiculaire. Ces particularités de l'exécution matérielle devaient être signalées; mais, peu importantes, elles ne sauraient nous arrêter plus longtemps.

Le nom de DOMINICVS, altéré comme nous l'avons vu, est évidemment et exclusivement un nom chrétien, puisqu'il vient, sans contredit, de *Dominus*, titre que les chrétiens, après les juifs, ont seuls donné communément à Dieu (1). On le rencontre rarement sur les monuments épigraphiques, et ce n'est que dans les bas siècles. Muratori a recueilli quatre inscriptions qui le font lire, ou, pour mieux dire, trois seulement, car il y en a une qui est répétée avec quelques variantes (2). Le nom grec KYPIAKOZ, en latin CYRIACVS,

(1) Si l'on connaît quelques exemples de cette dénomination donnée par les païens à leurs dieux, comme dans deux inscriptions connues (Orelli, *Inscript. lat. sel.*, nn. 4260, 4918); ce sont des exceptions bien rares.

(2) *Nov. thes.* tom. IV, pp. MDCCCLVIII, 4, 5; MDCCCLIX, 1, 2. — Je cite une partie de la seconde qui n'est pas antérieure au VI^e siècle, et qui est pleine de fautes grossières, mais remarquable par une de ces formules d'imprécation, qu'on trouve rarement sur les tombes chrétiennes : ET SI QVIS SEPVLCRVM VOLAVE | RIT PARTEM HABEAM CVM IVDA TRADITOREM | ET IN DIE IVDICII NON RESVRGAT PARTEM SVAM | CVM INFIDELIBVS PONAM.